Polonia

Estudios
Latinoamericanos

Sociedad Polaca de Estudios Latinoamericanos

ISSN 0137-3080

Original title / título original: André Thevet et le Brésil: le voyage au paradis dans les Singularités de la France Antarctique, 1557

Author(s)/ autor(es): Ewa Walasek

Published originally as/ Publicado originalmente en:
Estudios Latinoamericanos, 23 (2003), pp. 139-154.

DOI: <https://doi.org/10.36447/Estudios2003.v23.art8>

Estudios Latinoamericanos is a journal published by the Polish Society for Latin American Studies (Polskie Towarzystwo Studiów Latinoamerykanistycznych).

The Polish Society for Latin American Studies is scholarly organization established to facilitate research on Latin America and to encourage and promote scientific and cultural cooperation between Poland and Latin America.

Estudios Latinoamericanos, revista publicada por la Sociedad Polaca de Estudios Latinoamericanos (Polskie Towarzystwo Studiów Latinoamerykanistycznych).

Sociedad Polaca de Estudios Latinoamericanos es una asociación científica fundada con el fin de desarrollar investigaciones científicas sobre América Latina y participar en la cooperación científica y cultural entre las sociedades de Polonia y América Latina.

André Thevet et le Brésil: le voyage au paradis dans les *Singularités de la France Antarctique*, 1557¹

Ewa Walasek
Université de Varsovie

Favorisée de multiples façons – par le climat, l'abondance des eaux, des fruits exceptionnels, des pierres précieuses, l'Amérique intertropicale paraît aux Européens une terre bénie, qui avait conservée des éléments paradisiaques. Pendant son troisième voyage entrepris vers l'Amérique en 1498, Christophe Colon admet qu'il a découvert le paradis terrestre.² Cependant, sa conviction s'appuie non seulement sur une observation personnelle mais surtout sur l'autorité de la Bible et sur les exégèses des Pères de l'Eglise qu'il étudie très minutieusement. Il sait d'avance ce qu'il doit découvrir et l'expédition qu'il effectue à la fin du XV^e siècle a pour but de prouver la vérité de l'Ecriture Sainte.

1 Le présent article constitue l'extrait du travail de maîtrise consacré à l'image du paradis à la Renaissance et préparé en 1999 sous la direction de M. Jan Miernowski de l'Institut de la Philologie Romane à l'Université de Varsovie.

2 *Je suis convaincu que là est le paradis terrestre, où personne ne peut arriver si ce n'est par la volonté divine. (...) Je ne conçois pas que le Paradis terrestre ait la forme d'une montagne abrupte, comme les écrits à son propos nous le montrent, mais bien qu'il est sur ce sommet, en ce point que j'ai dit, qui figure la queue de la poire, où l'on s'élève, peu à peu, par une pente prise de très loin.* Christophe Colon, *Lettre aux Rois* 31 août 1498. Cf. Todorov T., *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Ed. du Seuil, 1982, p. 24. Le livre de Todorov concerne essentiellement la conquête du Mexique par les Espagnols, mais la question herméneutique soulevée dans cet ouvrage est transposable à d'autres aires coloniales et à d'autres corpus de voyages.

Paradoxalement, son voyage n'est plus une découverte, il est plutôt la confirmation des sources, perversion du sens au profit de la lettre.³ Colon demeure encore un homme de mentalité médiévale qui mêle l'obsession des terres paradisiaques avec l'idée de croisade et avec une foi passionnée en la vérité des Testaments.⁴

Parallèlement aux voyages effectués avec l'accompagnement de la Bible, le XVI^e siècle voyage par des géographes antiques interposés. La découverte renaissante, dès ses débuts, veut se référer à l'Antiquité: l'ancienne théorie des climats constitue très longtemps le fond des connaissances géographiques. Les citations tirées des textes de Ptolémée et de Strabon, chargent les publications des premiers géographes renaissants. La confiance en la sagesse des anciens est tellement forte qu'au cours de tout le Moyen Âge jusqu'au début de la Renaissance, le savoir géographique ne veut pas admettre les relations des voyageurs et des navigateurs médiévaux, latins ou arabes. En analysant la littérature géographique de cette période, on voit la force de la mythologie, le poids des héritages et des traditions, le respect des idéologies acquises.⁵

Peu à peu, cependant, l'extraordinaire extension des découvertes effectuées par les Européens remet en question la conception du monde héritée des Anciens.⁶ Les réemplois des cultures apprises – antique et biblique – se révèlent inadéquats face au Nouveau Monde, pour lequel la science, les arts et la littérature ne possèdent aucune référence bien définie. L'expérience de l'autre, du monde récemment découvert entraîne un bouleversement de la pensée chrétienne qui essaie de donner la mesure et d'intégrer cette *terra incognita* à son univers mental. L'éternel conflit entre l'autorité et l'expérience prend au moment des grandes expéditions océaniques une résonance particulière car il remet en question les croyances les plus profondes et démolit la vision du monde de toute une génération.

Alexandre Cioranescu montre que les premiers voyageurs en Amérique ont dû trouver des moyens pour décrire ou raconter pour la première fois une masse de faits nouveaux et d'objets qu'ils n'avaient jamais connus auparavant. La description médiévale, qui visait à l'amplification et à l'ornement rhétorique, s'avérait inopérante

3 Moureau F. "L'imaginaire vrai", *Métamorphoses du récit de voyage, Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat recueillis par François Moureau*, Champion-Slatkine, Paris-Genève, 1986, p. 166.

4 Sur la mentalité médiévale de Colon, voir Todorov T., *op. cit.*, p. 20.

5 Broc N., *La Géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980.

6 A l'origine de ce phénomène, on ajoutait à l'ouvrage de Ptolémée de petits traités de cosmographie et tout ce que les Anciens avaient ignoré était compris sous le titre vague de *Regiones extra Ptolemaeum*. Sur ce point voir Broc N., *op. cit.*, p.61.

pour construire des représentations de réalités inédites.⁷ Faute de sources antiques et de commentaires médiévaux, le discours du savoir cosmographique ordonne et recompose de sa propre initiative les territoires de l'Amérique. L'expérience et la fiction, l'affabulation et la compétence du cosmographe participent inséparablement à la métamorphose de l'espace qui, maîtrisé, se transforme souvent en l'image de la réalité perdue ou rêvée. Cette représentation du Nouveau Monde dévoile deux versants opposés de la mentalité renaissante: l'expérience objective et réaliste des événements vécus et les illusions de sa propre imagination.

Dans le cercle des premiers récits concernant le Nouveau Monde, les *Singularités de la France Antarctique*, publiées en 1557 par André Thevet, enregistrent cette tendance à combiner le réel avec l'imaginaire, le *j'ai vu* avec le *j'ai lu*.⁸

Le texte de Thevet apparaît au moment où l'expérience coloniale suit son cours.⁹ Le dix novembre 1555, le Chevalier de Malte Nicolas Durand de Villegagnon prend possession, au nom du roi Henri II, d'un îlot inhabité situé à l'entrée de la baie de Rio de Janeiro ou Guanabara.¹⁰ Membre de l'expédition de Villegagnon, Thevet décrit, dès son retour en France, les impressions toutes fraîches rapportées de son voyage et surtout de son séjour au Brésil constituant le noyau central des *Singularités*¹¹.

Mais cette relation n'est pas un ouvrage de propagande: il n'y est rien dit des perspectives d'avenir de la colonie, et l'histoire de son implantation ne remplit pas l'espace d'un chapitre. A causes des ambitions ethnographiques de l'auteur, l'idée de la colonie française s'efface devant le paysage exotique du Brésil et de ses indigènes. Or c'est plutôt une conception ancienne de la mission des chrétiens, de l'idéal de croisade désintéressée réalisé dans les tropiques, dont s'empaigne le texte de Thevet. Cette fois-ci, pourtant, on insiste sur les conséquences civilisatrices de cette entreprise: les chrétiens illuminés par l'Écriture Sainte et par la grâce divine

7 Cioranescu A., *La découverte de l'Amérique et l'art de la description*, RSH, 106, 1962, p.162.

8 La base de notre travail est l'édition intégrale des *Singularités de la France Antarctique* d'André Thevet, établie, présentée et annotée par Frank Lestringant, Paris, Ed. Chandeigne, 1997.

9 Sur les tentatives françaises au Nouveau Monde, voir Julien Ch.-A., *Les Voyages de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUF, 1948.

10 Lestringant F., *Fictions de l'espace brésilien à la Renaissance: l'exemple de Guanabara*, dans *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'ENS, 1981, p.208.

11 L'étude de référence sur André Thevet demeure celle de Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1990.

arrivent au Nouveau Monde pour rendre les sauvages plus humains en leurs imposant les coutumes et la foi des chrétiens.

Pour la rédaction des *Singularités* Thevet engage un certain Mathurin Héret, étudiant en médecine et helléniste, à qui il transmet des notes trop abondantes pour être réunies par lui seul.¹² Le travail de montage effectué par Héret consiste non seulement à rassembler le stock de données ethnographiques, mais aussi à infiltrer des références aux auteurs grecs et latins, puisées de ses lectures érudites de Platon, de Pline, de Plutarque, de Polydore Vergile. Le montage entre le savoir nouveau et la science antique est l'une des données fondamentales de la relation thevetienne et à cause de ce montage, sans doute, la construction des *Singularités* semble manquer de raison unificatrice. Le texte constitue une mosaïque d'objets hétéroclites où le catalogue de la flore et de la faune américaines s'entremêle avec le tableau varié des moeurs des Indiens.¹³ En plus, ce montage reflète très exactement la division du travail entre un voyageur-auteur soucieux de ses prérogatives en le domaine de la cosmographie et un scribe sédentaire qui ne voyage pas mais qui a lu les bons auteurs. D'où aussi le conflit de compétences qui apparaît dans le texte des *Singularités*.¹⁴

Afin d'opérer la fusion entre l'observation personnelle et la tradition des compilations de relations de voyages et des traités scientifiques, Thevet met en avant un programme idéologique très précis, qui détermine la forme de son oeuvre: la primauté de l'expérience dans la hiérarchie des autorités, la préférence accordée, parmi les sources, aux écrits techniques et populaires des navigateurs, la suprématie d'un regard omniprésent enveloppant instantanément la réalité des Indiens Tupinamba et la nature.¹⁵

Or, son projet cosmographique prévoit la correction du savoir des anciens géographes de cabinet qu'étaient Aristote, Ptolémée et Pline, par l'expérience

12 Lestringant F., *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et le controverse coloniale en France, au temps des guerres de Religion*, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1990, p. 41. Sur la question de la paternité des *Singularités*, voir aussi l'introduction de Frank Lestringant aux *Singularités de la France Antarctique*, p.22.

13 Lestringant F., *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p.86.

14 F. Lestringant signale cette hypothèse intéressante dans son article "Le récit de voyage et la question des genres: l'exemple des *Singularités de la France Antarctique* d'André Thevet (1557)", *Revue française d'histoire du livre*, no 96-97, 3^e & 4^e trimestre 1997, p. 249-264.

15 Voir sur ce point Lestringant F., *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 23.

personnelle des Modernes et de Thevet en particulier. Dans le chapitre XIX de son livre, consacré au peuplement du monde, il n'hésite pas à dénoncer l'ignorance des Anciens et la faiblesse de certaines de leurs argumentations:

*Thalès, Pythagoras, Aristote, et plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit qu'il n'était possible toutes les parties du monde être habitées: l'une pour la trop grande et insupportable chaleur, les autres pour la grande et véhémence froidure. Les autres auteurs divisant le monde en deux parties, appelées hémisphères, l'une desquelles disent ne pouvoir aucunement être habitée; mais l'autre, en laquelle nous sommes, nécessairement être habitable. Et ainsi des cinq parties du monde ils en ôtent trois, de sorte que selon leur opinion n'en resteraient que deux qui fussent habitables.*¹⁶ Ensuite Thevet souligne que *l'expérience nous a montré depuis quelque temps toutes ces parties jusque bien près de notre pôle, même outre le parallèle Arctique, joignant les Hyperborées, comme Scavie, Dace, Suède, Gottie, Norvèrgie, Dannemarc, Thylé, Livonie, Pilappe, Pruse, Rusie ou Ruthénie, où il n'y a que glace et froidure perpétuelle, être néanmoins habitées (...)*¹⁷ Il conclut: *par quoi sont excusables les anciens, et non du tout croyables, ayant parlé par conjecture et non par expérience.*¹⁸ Car *l'expérience davantage (comme plusieurs fois nous avons dit) nous certifie combien le monde est ample et accommodable à toutes créatures, et ce, tant par continuelle navigation sus la mer comme par lointains voyages sur la terre.*¹⁹

La hiérarchie des autorités, telle qu'elle est exposée dans les *Singularités*, se présente selon la gradation suivante: au premier lieu vient l'*autorité des philosophes, spécialement de notre temps*, ensuite *le témoignage de l'Écriture sainte*; enfin *l'expérience qui surpasse tout, laquelle en a été faite par moi.*²⁰ Avec le secours de la Bible, l'empirisme de Thevet va s'imposer progressivement comme une nouvelle méthode de recherche scientifique dans la philosophie naturelle. Mais à l'époque du cosmographe angoumois, cette déclaration attire sur son auteur des accusations de blasphème et des soupçons d'hérésie.²¹

La curiosité de l'esprit est, selon Thevet une invitation et un stimulant pour la découverte et pour le rafraîchissement de l'héritage intellectuel des Européens: *L'on voit évidemment combien est grande la curiosité des hommes, soit pour*

16 Thevet A., *op. cit.*, p. 97.

17 *Ibidem*, p. 97.

18 *Ibidem*, p. 98.

19 *Ibidem*, p. 99.

20 *Ibidem*, p. 99.

21 Lestringant F., "Le récit de voyage et la question des genres: l'exemple des *Singularités de la France Antarctique* d'André Thevet (1557)", *Revue française d'histoire du livre*, no 96-97, 3^e & 4^e trimestre 1997, p. 255.

*appétit de connaître toutes choses, ou pour acquérir possessions et éviter oisiveté, qu'ils se sont hasardés (...) à tous dangers et travaux, pour finalement, pauvreté éloignée, mener une vie plus tranquille, sans ennui ou fâcherie.*²² Et le grand mérite de la navigation repose dans l'expérience acquise pendant les voyages maritimes. Toute la théorie du monde ne vaut rien sans la pratique.

Il nous reste encore à examiner la réalisation du troisième élément qui détermine la structure de ce récit – l'omniprésence de l'auteur.

La confrontation de l'Europe avec l'Amérique à la Renaissance remplit souvent une fonction critique: les moeurs des sauvages sont contrastées à celles des chrétiens, le primitivisme innocent des Tropiques sert à stigmatiser les vices et la corruption du vieux continent, la béatitude édenique des Indiens entre en collision avec la cruauté des Européens.²³

Cependant le livre de Thevet ne manifeste pas de telles intentions. Il offre un très riche ensemble d'informations ethnographiques sur le Brésil. Les indigènes et leurs pratiques culturelles retiennent l'attention du cosmographe. C'est à l'alimentation, la croyance, l'art de guerre, la médecine qu'il s'intéresse et dont il dresse le tableau bien condensé.

Paradoxalement, les sauvages de l'Amérique révèlent déjà quelques symptômes d'une société évoluée. Tout d'abord, ils ont maîtrisé la technique de confection du feu par giration et ils en profitent pendant la préparation de leur menu.²⁴ Ils savent broyer la racine du manioc pour obtenir une sorte de farine utilisée dans la cuisine brésilienne.²⁵ Ce sont aussi des activités commerciales qu'ils manifestent en faisant *trafic* avec les Européens.²⁶ Mais le signe le plus évident de leur évolution est la culture de la terre: *[ils] suivent quasi la coutume des anciens, lesquels, après avoir enduré et mangé les fruits provenant de la terre sans aucune industrie de l'homme, et n'étant suffisant pour nourrir tout ce qui vivait dessus terre, leur causèrent rapines et envahissements, s'appropriant un chacun quelque portion de terre, laquelle ils séparaient par certaines bornes et limites.*²⁷

22 Thevet A., *op. cit.*, 96.

23 Sur le jugement de la manière dont les Européens ont soumis les populations de l'Amérique à leur domination, voir, par exemple, deux essais de Michel de Montaigne: *Des Cannibales* et *Des Coches*.

24 *Ibidem*, p. 201-203.

25 *Ibidem*, p. 223.

26 *Ibidem*, p. 187.

27 *Ibidem*, p. 220.

Synthétiquement conçue, cette idée de la transformation culturelle que subissent les Indiens de Thevet grâce à l'agriculture, pourrait être la même que celle formulée par les historiens et les poètes de l'Antiquité sous l'appellation de théorie de la succession des âges. Pline, Hésiode et notamment Ovide et Virgile divisaient l'évolution du monde en quatre périodes: à l'âge d'or sous le règne de Saturne, ère d'innocence, de bonheur, d'abondance sans travail, succède l'âge d'argent sous le règne de Jupiter, ère maladive et laborieuse, puis vient l'âge d'airain où l'injustice, la rapine, les guerres envahissent le monde, et enfin l'âge de fer où la nature devient avare de ses dons, et l'homme de plus en plus méchant. Thevet, cependant, qualifie ces histoires de fables: *Or que les hommes universellement en toute la terre aient vécu de même les bêtes brutes, c'est plutôt fable que vraie histoire; car je ne vois que les poètes qui aient été de cette opinion, ou bien quelques autres les imitant, comme vous avez en Virgile au premier de ses Géorgiques; mais je crois trop mieux l'Ecriture sainte qui fait mention du labourage d'Abel et des offrandes qu'il faisait à Dieu.*²⁸

Le récit de la Bible reste la source véritable qui explique l'origine et l'évolution de l'homme. L'histoire biblique se transporte sans difficultés d'un continent à l'autre et les Américains des *Singularités* peuvent incarner le passé de l'Europe, étant soumis à l'évolution pareille à celle qui a amené le vieux continent à son plein développement. Ils représentent la préhistoire vivante des Européens, ils expliquent à l'Europe ses propres origines.

En cela le traité d'ethnographie américaine apparaît simultanément comme un manuel d'archéologie européenne.²⁹ Les passages du livre concernant les inventions et les expériences acquises par les Indiens, rapportés dans les *Singularités* font penser à *Des Inventeurs* de Polydore Vergile.³⁰ Cette revue populaire des mythes civilisateurs de l'Occident, compilés des textes de Pline, de Diodore de Sicile et aussi de la Bible, constitue dans le récit du cosmographe angoumoisain la source principale des analogies entre la culture européenne et amérindienne. Le recours à Polydore Vergile permet d'appliquer au tableau des mœurs américaines et à la

28 *Ibidem*, p. 223. Il faut bien remarquer ici que Thevet commet une erreur considérable en attribuant à Abel l'invention du labourage. En vérité, la *Genèse* IV, 2 fait mention du labourage de Caïn et non pas d'Abel: *Abel fut berger et Caïn fut laboureur*.

29 Voir sur cette question les remarques suggestives de Frank Lestringant, *Le Huguenot et le Sauvage*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1990, p. 44.

30 Vergilio Polidoro (Polydore Vergile), *De Inventoribus rerum libri tres...*, 1499; Paris, R. Augrain et F. Bignet, 1502; *Polidore Vergile Hystoriographe Nouvellement traduit de Latin en Francoys, declairant les inventeurs des choses qui ont estre*, Paris, Chez Jehan Longis et Vincent Sertenas, 1544. Ce livret, à nouveau traduit et annoté par François de Belleforest (Paris, Le Mangnier, 1576) connaît un immense succès durant le XVI^e siècle.

réalité européenne des origines communes et de subordonner l'altérité indienne à un schéma historique privilégiant par antériorité et surcroît d'autorité la tradition chrétienne.³¹

L'intégration du Nouveau Monde dans le pôle de la culture chrétienne n'est pas faite sans difficulté. Tout d'abord, elle pose le problème de l'évangélisation des sauvages et de la mission religieuse des Européens mais aussi le problème de la réinterprétation de la Bible qui ne parle nulle part de ce monde qui vient d'être découvert. La question de l'origine des Indiens *déterrés du tombeau d'oubliance*³² exige un projet de l'insertion de l'Amérique sans nécessité de remodeler l'histoire sacrée qui propose la généalogie dérivée du couple originel. Un bon sujet de polémique pour les savants qui tentent de devancer les théories modernes sur l'origine des civilisations précolombiennes: les premières migrations seraient venues de l'Asie orientale et se seraient d'abord fixées dans les immenses régions désertiques de l'Amérique du Nord ? On devine l'embarras des historiens pour déterminer de quel fils de Caïn, de Seth ou de Noé procède la vaste population amérindienne, ou encore de quelle tribu d'Israël elle descend.³³ Sans doute, chacune de ces diverses hypothèses historiographiques s'accorde parfaitement avec les causes religieuses ou les stratégies politiques et commerciales qu'elle prétend justifier.

Pourtant, l'extension du monde connu, la découverte des civilisations ignorées ne suscitent aucun étonnement excessif chez Thevet. Son Amérique est immédiatement intégrée sans que la mentalité de Thevet subisse la crise de conscience. Il ne se pose jamais sérieusement la question de savoir si les Indiens sont pleinement des hommes de nature et de droit. Le problème de l'adoption du Nouveau Monde par la chrétienté pour qu'il puisse sans aucun obstacle s'inscrire dans le schéma de l'évolution générale de l'humanité, n'existe pas dans les *Singularités*.

Thevet attache beaucoup d'importance à l'épisode du déluge connu de toutes les tribus tupi-guarani qu'il relate, non sans peu de scepticisme, dans le chapitre LIII. Il découvre dans le déluge brésilien la préfiguration du christianisme et la preuve principale de l'unité du monde de la Révélation: *Or ils [Indiens] affirment et maintiennent constamment leur déluge, et si on leur contredit, ils s'efforcent*

31 Lestringant F., *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991, p.105.

32 L'expression employée par Du Bartas dans le Livre VII: Les Colonies de *La Seconde Semaine*, Paris, Klincksieck, 1992, p. 396.

33 L'ouvrage capital qui passe en revue les différentes théories concernant le peuplement du Nouveau Monde est celui de Gliozzi Giuliano, *Adamo e il nuovo mondo. La nascita dell'antropologia come ideologia coloniale dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500-1700)*, Florence, La Nuova Italia, 1977.

par certains arguments de soutenir le contraire. Après que les eaux furent abaissées et retirées, ils disent qu'il vint un grand Charaïbe, le plus grand qui fut jamais entre eux, qui mena là un peuple de pays fort lointain, étant ce peuple tout nu comme ils sont encore aujourd'hui, lequel a si bien multiplié jusques à présent qu'ils s'en disent par ce moyen être issus. Il me semble n'être trop répugnant qu'il puisse avoir été autre déluge que celui du temps de Noé. Toutefois je me déporterai d'en parler, puisque nous n'en avons aucun témoignage par l'Ecriture.³⁴ Même dans l'expérience personnelle des modernes il faut chercher la confirmation du message divin.

Tout au long de son voyage au Brésil, Thevet garde envers les Indiens une attitude très ambivalente. D'une part, il trahit le sentiment de la supériorité, caractéristique pour la mentalité d'un chrétien illuminé par le Saint Esprit et par la Bible aux dépens des *pauvres Amériques vivant comme bêtes irraisonnables, ainsi que nature les a produits*.³⁵ C'est surtout dans la description de certaines coutumes et pratiques religieuses que se manifeste l'orgueil de ce chrétien. Il décèle, par exemple les pratiques de l'anthropophagie rituelle avec le dégoût d'une personne civilisée.³⁶ Au nom des valeurs européennes et des lumières de la foi, Thevet se pose en juge et pour qualifier les Indiens, il sait accumuler les épithètes méprisantes: *merveilleusement étranges et sauvages, sans foi, sans loi, sans religion, sans civilité aucune*.³⁷

D'autre part, l'auteur ne cache pas sa sympathie confinante à la familiarité lorsqu'il évoque *nos sauvages, nos Amériques*, ou encore *ces bonnes gens*. Pour comprendre cette singularité du rapport thevetien à l'altérité indienne, il serait bien utile de recourir à la réflexion d'Alexis de Tocqueville qui dans une note de son traité *De la démocratie en Amérique* parle de la "secrète affinité" existant dans la relation des Français avec les Indiens qu'ils n'ont jamais réussi à coloniser.³⁸

Evidemment, du point de vue de l'histoire économique et maritime, il ne résulte rien de cette "affinité", mais sur le plan culturel: philosophique, littéraire,

34 Thevet A., *op. cit.*, p. 204.

35 *Ibidem*, p. 122. Le terme *Amérique* employé par Thevet au pluriel, désigne les Indiens Tupinamba du littoral brésilien aux environs du Tropique du Capricorne et alliés des Français. Voir aussi *ibidem*, p. 122, la note 3.

36 *Ibidem*, chapitre XL, p. 160-164.

37 *Ibidem*, p. 122.

38 Tocqueville A., *De la démocratie en Amérique*, I, II, X, ed. J.-C. Lamberti, Paris, Gallimard, Pléiade, 1992, p. 383, note**.

plastique, l'expérience française en Amérique conduit, entre autre, à l'apologie de l'Indien et à l'invention du Bon Sauvage, du mythe qui prend racine à la Renaissance pour s'épanouir pleinement au siècle des Lumières.³⁹

L'Indien de Thevet n'est pas situé dans la nature comme un élément dans un ensemble, il n'a pas sa place en elle comme les animaux et les plantes. Les indigènes de l'Amérique ne sont pas faits pour rester dans la nature, leur civilisation demeure en opposition à la nature qui, et il faut le remarquer, séparée de la civilisation indienne, conserve certains attributs paradisiaques.

Les éléments qui composent le paysage brésilien: la fertilité de la terre sous forme de fruits, fleurs, arbres et plantes près d'eaux courantes, la bienveillance du climat, la prodigalité de formes de la nature, servent à Thevet à illustrer cette nouvelle réalité édénique: *Quant au territoire de toute l'Amérique, il est très fertile en arbres portants fruits excellents, mais sans labeur ni semence.*⁴⁰ Ou encore: *Ce lieu est fort plaisant et fertile. Et s'il on entre plus avant, se trouve un plat pays couvert d'arbres autres que ceux de notre Europe; enrichi davantage de beaux fleuves, avec eaux merveilleusement claires et riches de poisson.*⁴¹ Et ceci: *Il est de présent fort beau par une infinité de jardinages, fontaines et rivières d'eau douce, auxquelles se trouve abondance de très bon poisson.*⁴²

L'abondance archétypale du paradis se répète d'une manière continuelle dans la représentation de la flore et faune américaines. Le principe qui domine cette description est l'idée de *varietas*, cette variété où savants et théologiens du XVI^e siècle sont enclins de voir la signature de Dieu sur le monde.

Le goût pour le *varietas* constitue le trait caractéristique de la mentalité de l'époque.⁴³ Ce n'est pas vers l'unité que se tourne l'esprit renaissant mais vers la diversité. Le *varietas* devient le mot d'ordre des poètes. Si le discours des sciences naturelles au XVI^e siècle frappe par sa boulimie et son absence de méthode critique, c'est que pour être à la mesure de la prodigalité de la nature, il faut voir large.⁴⁴

39 Pour le bilan des rapports la France d'Ancien Régime – le Nouveau Monde voir *La France-Amérique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, éd. Frank Lestringant, Paris, Honoré Champion, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, 1998.

40 Thevet A., *op. cit.*, p. 122.

41 *Ibidem*, p. 116.

42 *Ibidem*, p. 212.

43 Sur le *varietas* dans le discours savant du XVI^e siècle, voir entre autres les études de Frank Lestringant réunies dans *Ecrire le monde à la Renaissance. 15 études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993.

44 Jeanneret M., *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des oeuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997, p. 139.

La construction des *Singularités*, cet étrange “hybride littéraire”,⁴⁵ qui ne se réduit ni à une cosmographie par excellence, ni à un récit de voyage, permet de contenir le trésor des merveilles de la nature.

Dressé pour la grande vertu et incroyable singularité des choses; et que de tels ne se trouve par-deçà, non pas en l'Europe, Asie ou Afrique,⁴⁶ l'inventaire des oeuvres de la Nature américaine enregistre tout ce que le cosmographe voit au Brésil: le *paquouerlce*, l'arbre par aventure le plus admirable qui se trouve onc, connu aujourd'hui sous le nom de bananier, le *nana*, fruit fort excellent, duquel plus communément les Indiens usent en leurs maladies,⁴⁷ l'*ahouai*, portant fruit vénéneux et mortel, fait comme un D (delta),⁴⁸ l'*uhebehasou*, arbre merveilleusement haut dont les fruits attirent une infinité d'abeilles.⁴⁹

Parmi les animaux décrits dans les *Singularités*, il y a plusieurs genres d'oiseaux que nature diversement produit, découvrant ses dons par particulières propriétés, dignes certes d'admiration, lesquelles elle a baillées à chacun animal vivant:⁵⁰ le *panon*, un petit corbeau avec la poitrine rouge comme sang, le *quiapion*, oiseau entièrement rouge, le *govambuch* qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf-volant ou une grosse mouche. La zoologie exotique de Thevet évoque aussi une bête assez étrange appelée *haiïthi*, vivant de vent, à la tête semblable à celle d'un enfant,⁵¹ ou un animal nommé *heytrat*, grand comme un chat et friand de miel.⁵²

Après avoir dépeint une espèce de poisson étrange, qui a deux mamelles et une sorte de barbe, Thevet conclut: *Voilà comme la Nature, grande ouvrière, prend plaisir à diversifier ses ouvrages tant en l'eau qu'en la terre; ainsi que le savant ouvrier enrichit son oeuvre de portraits et couleurs, outre la traditive commune de son art.*⁵³

45 L'expression empruntée de Frank Lestringant, “Le Récit de voyage et la question des genres: l'exemple des *Singularités de la France Antarctique d'André Thevet*”, *Revue française d'histoire du livre*, n 96-97, 3^e & 4^e trimestres 1997, p.249-264. Sur le genre de récit de voyages qui est une réunion de genres, voir également Pasquali Adrien, *Le tour des horizons. Critique et récits de voyages*, Paris, Klincksieck, 1994.

46 Thevet A., *op. cit.*, p. 136.

47 *Ibidem*, p. 183. Le *nana* est le nom tupi de l'ananas.

48 *Ibidem*, p. 145.

49 *Ibidem*, p. 196.

50 *Ibidem*, le chapitre XLIX consacré aux oiseaux plus communs de l'Amérique, p. 188-191.

51 *Ibidem*, p. 199.

52 *Ibidem*, p.196.

53 *Ibidem*, p. 254.

Telle est l'industrie de la Nature et toute variété inépuisable qu'elle manifeste dans ses productions, demeure accessible à l'expérience humaine. En vertu de cette expérience, Thevet renonce à sonder les profondeurs occultes du monde pour se contenter de maîtriser sa surface matérielle. Mais la matérialité qu'il représente, n'est subordonnée à aucune loi rationnelle et régulière qui expliquerait et organiserait la puissance créatrice de la Nature: *Elle se plaît à faire choses grandes, diverses et le plus souvent incompréhensibles et admirables aux hommes*, constate le cosmographe aux derniers vers du chapitre LII.⁵⁴ Et il postule: *ce serait chose impertinente d'en chercher la cause et raison, comme plusieurs de jour en jour s'efforcent; car cela est un vrai secret de nature, dont la connaissance est réservée au seul Créateur.*⁵⁵

L'affirmation catégorique des limites étroites de la connaissance humaine – pourrait-on conclure du ton de cette énonciation. C'est Frank Lestringant qui suggère cette interprétation des mots de Thevet dans l'annotation qui accompagne l'édition citée des *Singularités*.⁵⁶ Pour justifier sa thèse, il renvoie le lecteur à l'ouvrage fondamental de Jean Céard, consacré à la nature et aux prodiges du XVI^e siècle français.⁵⁷ La comparaison que Céard effectue entre la *Cosmographie universelle* de Thevet et *Des Monstres et prodiges* publié en 1573 par Ambroise Paré, révèle une profonde communion de pensée qui s'établit entre ces deux humanistes. Les monstres recensés dans le livre de Paré, témoignent également de l'incompréhensible grandeur des oeuvres de Dieu. Persuadé du sentiment de cette puissance mystérieuse de la nature et de Dieu que provoquent les monstres, l'auteur recommande aux lecteurs de regarder et d'admirer les choses de la nature sans besoin d'explicitier les forces et les règles qui les ont créées et qui les dominent.

C'est précisément la réflexion que Thevet ne cesse de faire.⁵⁸ Le seul principe qui réside dans la nature, présume Thevet, est le principe de la variété, de la singularité des choses. Mais cette *varietas* n'admet pas "la création en vain": la nature peut tout mais cela ne signifie pas qu'elle veut n'importe quoi. Il refuse de prêter à la nature une fantaisie sans génie. Conformément à cette règle, Thevet considère le monstrueux comme l'effet extrême de l'activité de la nature.⁵⁹ En combattant l'hypothèse de l'homme sauvage velu des pieds à la tête, il affirme que parfois il arrive à la nature d'échouer à parfaire l'oeuvre entreprise et de produire un être

54 *Ibidem*, p. 201.

55 *Ibidem*, p. 201.

56 *Ibidem*, p. 201, la note 3.

57 Céard J., *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle, en France*, Genève, Droz, 1977, p. 307-312.

58 Céard J., *op. cit.*, p. 312.

59 *Ibidem*, p. 287.

monstrueux mais cela ne prouve pas que la nature est capable d'extravagances: *S'il advient une fois entre les autres qu'un enfant sorte ainsi velu du ventre de la mère, et que le poil se nourisse et augmente par tout son corps, comme l'on en a vu aucuns en France, cela est un accident de nature, tout ni plus ni moins que si aucun naissait avec deux têtes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, considéré que les médecins et philosophes en peuvent donner la raison. J'en ai vu un en Normandie couvert d'écailles comme une carpe. Ce sont imperfections de nature.*⁶⁰

L'intérêt de la réflexion de Thevet est de naturaliser le monstrueux au nom de la diversité qui règne dans la nature. Les opérations de la nature, cependant, restent enveloppées dans l'obscurité – la perception de ses ouvrages suffit pour contenter l'esprit du cosmographe mais devant les merveilles de la nature, il renonce à assujettir cette nature à des lois régulières et donc à la science. Il ne cherche pas à définir scientifiquement ses observations, il regarde et sent la nature avant de la penser. Telle est la constatation de Lestringant.⁶¹

La conduite de Thevet qui renonce à expliquer les lois de la nature est typique du climat intellectuel de l'époque où il vit. La Renaissance abandonne la conception de la nature proposée par Aristote et adoptée par la pensée médiévale. La multiplicité des choses, dit le Stagyrite, s'ordonne dans un ensemble, le Cosmos, et cet ensemble est régi par des lois: celle du déterminisme et de la causalité des phénomènes, celle de la finalité des choses, celle de la potence et de l'Acte pur, celle enfin de l'hylémorphisme. La philosophie et la science du XVI^e siècle quitte la systématisation d'Aristote pour retourner à de vieux thèmes orphiques, magiques, qui remontent aux néo-platoniciens, à Plutarque, à Macrobie, voire aux traditions d'Égypte et de Chaldée.⁶²

A l'unité de l'édifice hiérarchisé de la nature où toute créature a sa place, succède la diversité abondante de formes. D'un commun accord, la nature renaissante redevient la déesse généreuse, la puissance de vie. Imprévisible dans ses créations, elle ne veut plus entrer dans les cadres préparés pour elle par la philosophie scolastique qui voyait en elle une construction établie une fois pour toutes par le plan divin et soumise aux lois rigoureuses. Entre l'abandon de la scolastique et l'invention, un siècle plus tard, de la physique mathématique, le XVI^e siècle connaît, si l'on recourt à l'expression de

60 Thevet A., *op. cit.*, p. 133.

61 *Ibidem*, p.201, la note 3.

62 Sur les conceptions de nature à travers les siècles, voir Robert Lenoble, *Esquisse d'une histoire de l'idée de Nature*, Albin Michel, Paris, 1969.

Lenoble, un *inter règne de la loi*.⁶³ Le sentiment de l'incompréhensible domination de la nature est si vif qu'il emporte certaines barrières pour le développement de la science: dans une nature imprévisible, quoi d'autre à faire que d'observer sans même essayer de systématiser. D'où les premiers pas de l'observation par exemple en botanique, en ornithologie ou en géologie.

C'est évidemment au grand Platon que les intellectuels de la Renaissance accordent leur préférence. Ils ne voient pas en lui le philosophe ou le mathématicien mais le Platon des mythes, le Platon qui croit à l'âme du monde. Pour le comprendre, ils s'adressent aux commentateurs néo-platoniciens: Plutarque, Macrobe, Apulée, chez qui ils retrouvent l'ancienne doctrine maîtresse de l'âme du monde. Par d'autres voies, c'est aux mêmes résultats que parviennent les aristotéliens de la Renaissance qui demandent à Aristote de les délivrer de la scolastique et de rationaliser leur animisme.⁶⁴ Platoniciens et aristotéliens de l'époque, quel que soit le maître dont ils se réclament, partagent la même pensée, animiste et profondément antiscientifique.

Thevet profite largement de l'héritage de l'Antiquité et du Moyen Age: *Aristote et quelques autres après lui se sont efforcés avec toute diligence de chercher la nature des animaux, arbres, herbes et autres choses naturelles (...) et ce qu'ils nous en ont laissé par écrit nous apporte beaucoup de consolation et soulagement*.⁶⁵ Les références érudites aux auteurs anciens marquent tous les chapitres des *Singularités*. Le nouvel espace des grandes navigations est pensé et décrit grâce à la transplantation du savoir antique tiré de Pline l'Ancien, d'Aristote, de Platon, d'Alexandre d'Aphrodise, de Diodore de Sicile, Joseph Flavien et Hippocrate, de Lactance, Lucain et Macrobe, de Pomponius Mela et de Pythagore, d'Empédocle et Démocrite, de Solin, Strabon et Xénocrate.⁶⁶ Et la seule chose dans laquelle il ne veut pas reconnaître l'héritage des anciens est la connaissance des lois de la nature qui restent pour le cosmographe angoumoisain indéchiffrables et incompréhensibles.

La fertilité, la variété, l'exotisme et l'innocence première, chacune des faces diverses sous lesquelles se présente le concept de la nature thevetienne, offrent-

63 Lenoble R., *op. cit.*, p. 291.

64 Sur les aventures de la philosophie naturelle d'Aristote et de Platon à la Renaissance, voir *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, ed. Charles B. Schmitt, Eckhard Kessler, Quentin Skinner, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ou Brian P. Copenhaver, Charles B. Schmitt, *Renaissance Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1992.

65 Thevet A., *op. cit.*, p. 199.

66 La plupart des citations et de références érudites viennent aux *Singularités* par le truchement de Polydore Vergile que Thevet copie abondamment dans son oeuvre.

ils à l'imaginaire renaissant une vision distincte du paradis terrestre ? La mythification de la réalité brésilienne impliquerait une certaine symbolique et allégorisation de l'objet, ce qui dans le cas du discours de Thevet semble être effacé par le souci de vérité et d'exactitude d'observation. Pour décrire l'inconnu, le locuteur fait souvent des rapprochements avec des réalités qu'il connaît. D'où l'utilisation courante de la comparaison – le cosmographe voit le référent nouveau à travers le prisme de sa culture et de ses connaissances. Néanmoins, dans ce parallélisme il reste sobre et réservé – s'en rapportant à la sagesse de l'Écriture sainte et au savoir de l'Antiquité, il évite toute association édénique, arcadienne et idyllique, bref, toute analogie relative à la réalité du paradis terrestre et de l'analogue Age d'or.

L'archétype qui éclaire la structure de tous les récits sur l'idéal paradisiaque et sur le mythe de l'Age d'or, est présent à travers les images de l'unité intime de Dieu et du premier couple dans le jardin édénique et à travers l'abondance miraculeuse de ce jardin débordant de fleurs, de fruits, de diversité d'animaux. Tous les mythes paradisiaques décrivent l'homme primordial jouissant d'une béatitude, d'une spontanéité et d'une liberté qu'il a fâcheusement perdues à la suite de la "chute", par la rupture entre l'homme et Dieu. De toute évidence, le texte de Thevet n'illustre que le second élément de notre modèle paradisiaque – l'abondance – retrouvée dans la nature exotique. La vision du paradis qu'on pourrait être tenté de reconstruire d'après le récit de Thevet, reste inachevée car elle exclut l'identification de l'homme à l'ordre paradisiaque. Elle admet la fécondité de la matière et la richesse de la nature mais sans que l'homme s'y trouve et participe à cette situation édénique.

L'abondance ne suffit pas pour établir et réaliser l'idée du paradis qu'on connaît des passages fameux de l'Ancien Testament ou de leur exégèse. Le polymorphisme du texte thevetien qui condense en lui-même un inventaire de singularités et qui s'élabore en forme ouverte sur l'inconnu, réduit la possibilité de représenter un univers clos, autonome, renfermé dans les limites du concept paradisiaque que l'auteur aurait concrétisé par sa description. Cet amas de curiosités composé *pour le contentement du lecteur amateur des choses rares et singulières*⁶⁷ résulte des ambitions encyclopédiques de Thevet qui s'efforce de rassembler tout ce qu'on sait sur le Nouveau Monde sans attacher le contenu du texte à une conception cristallisée idéologiquement, sans l'ordonner en un corpus cohérent de doctrine. Mais le manque d'une idée bien définie du paradis dans le texte des *Singularités* ne doit pas empêcher de constater que grâce à l'œuvre de Thevet

67 Thevet A., *op. cit.*, p.199.

l'imaginaire du XVI^e siècle s'enrichit de l'exotisme brésilien dont s'inspireront des poètes, des artistes et des écrivains dans leurs propres visions du monde.⁶⁸

Au total, on ne saurait pas suivre Gilbert Chinard qui tient André Thevet pour un savant du Moyen Age *transporté dans un monde inconnu auquel il n'a pas su adapter une méthode vieillie à l'observation de nouveaux phénomènes*.⁶⁹ Le livre de Thevet éveille, lors de son publication, un intérêt général – réimprimées en 1558 à Anvers, traduites dès 1561 en italien et en 1568 en anglais, les *Singularités* seront encore insérées à la célèbre *Cosmographie universelle* et aux *Vrais Pourtraits et Vies des Hommes illustres*. D'autre part, on a de la peine à croire que l'humaniste dont l'ouvrage constitue *la pâture pour les imaginations naïves*⁷⁰ ait pu rencontrer l'estime des poètes de la Pléiade: de Dorat, de Ronsard, de Jodelle, de Baïf et du Bellay, de Remi Belleau et obtenir en 1558 la charge de Cosmographe du Roi.

L'enquête sur l'Amérique où convergent le savoir livresque et l'effort humaniste pour exprimer l'autrui, le livre de Thevet est une inlassable invitation au voyage vers les terres où un regard attentif peut découvrir les traces du paradis.

68 La faune exotique décrite par Thevet devient l'inspiration pour Flaubert pendant la rédaction de l'une des dernières pages de *La Tentation de saint Antoine* (version de 1874). Sur cette filiation, voir Jean Seznec, *Saint Antoine et les monstres. Essai sur les sources et la signification du fantastique de Flaubert*, New York, PMLA, 1943, p. 200-217.

69 Chinard G., *L'Exotisme américain dans la littérature française au XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1911, p. 98-99.

70 Chinard G., *op. cit.*, p.98.